

CHAÎNE D'AHMED YESEVÎ, HADJI BEKTASH VELÎ ET YUNUS EMRE

MÜRSEL ÖZTÜRK

Dans l'histoire culturelle turque il y a des mystiques qui vécurent dans les campagnes au milieu des paysans et des nomades. Bien qu'ils se soient formés dans une école religieuse et qu'ils aient su l'arabe et le persan, ils s'adressèrent en turc à ses adeptes, composèrent des vers dans un but d'édification et de prosélitisme utilisant les mètres populaires turcs, puisque le milieu dans lequel ils travaillaient était turc. Sur la personne et la vie de ces saints mystiques nous n'avons que des notions vagues, auréolées de légende. Parce que les historiens de leur temps considèrent comme indigne de les citer dans ses oeuvres. Les sources concernant la vie de ces hommes ont été écrites à peu près deux siècles après leur mort et basées sur des nouvelles transmises par voie orale. Elles contiennent des événements insolites, des miracles et d'autres récits de ce genre qui ne sont pas compatibles avec les données historiques.

Quant on parle de mystiques populaires turques il vient tout de suite à l'esprit Ahmed Yesevî, Hadji Bektash Velî et Yunus Emre.

Nous nous proposons ici d'étudier les relations spirituelles entre ces hommes.

Nous savons peu de chose de la vie d'Ahmed Yesevî¹. Il naquit à Sayram situé à la Turkestan occidentale. Son père nommé İbrahim était un maître spirituel. Il fit ses études à Bukhara, centre culturelle importante de l'époque, chez Yusuf Hamadanî qui se comptait le plus éminent savant religieux de son temps. Après avoir terminé ses études il se rendit à Yesi où il fonda une confrérie nommée yesevite.

Les partisans d'Ahmed Yesevî étaient des paysans ou des nomades nouvellement convertis en Islâm. C'est pourquoi le Yesevism a dû s'adapt-

¹ Pour la vie et l'oeuvre d'Ahmed Yesevî, cf., Fuad Köprülü, *Türk Edebiyatında İlk Mutasavvıflar*, 3e éd., Ankara 1976.

ter aux conditions de ce lieu. Il s'est mêlé avec des croyances anciennes de la paganisme turque.

Ahmed Yesevî, bien qu'il ait très bien su les sciences religieuses islamiques et la littérature persane il s'est adressé en turc à ses adeptes. Il a composé des vers mystiques faciles à comprendre, sur un modèle typiquement turc. Pour distinguer les poésies d'Ahmed Yesevî de celles des autres poètes, ses disciples les ont nommées "hikmet" c'est -à-dire sentences.²

Etant très facile à imiter, les vers d'Ahmed Yesevî se sont mêlés à ceux de plusieurs saints yesevite. Ils ont pour sujet de pieux souvenirs tirés de la vie et des miracles du Prophète et des saints, des prédications sur la vanité du monde, des menaces eschatologiques, mais le point principal est l'exaltation de la vie ascétique.

Les sentences d'Ahmed Yesevî dès leur naissances sont considérés parmi les certains turcs comme un livre saint et ont vécu dans la mémoire du peuple.

Le Yesevism avait pris un grand essor à Nishabur où Hadji Bektash Velî naquit au début du XIII^e siècle.³ Il fut élevé comme un disciple yesevite par Loqman Perende, successeur d'Ahmed Yesevî. Après les recherches recents,⁴ c'est Hadji Bektash Velî qui a apporté Yesevism en Anatolie.

Pour comprendre l'influence d'Ahmed Yesevî sur Hadji Bektash, il suffit de lire le Vilayetnameh. Ces livres temoignent beaucoup de respects à Ahmed Yesevî. Il le traite de "chef de quatre-vingt dix neuf mille saints de Turkestan" et "maître des maître mystiques".⁵ A part de Vilayetnameh

² Pour cet ouvrage cf. Ahmed-i Yesevî, *Divan-ı Hikmet'ten Seçmeler*, Kemal Eraslan, Ankara 1983.

³ Pour la vie et les ouvrages d'Hadji Bektash Velî, cf. Mürsel Öztürk, "Hacı Bektaş-ı Velî", *Belleleten* L/198(1986) p. 885-894.

⁴ "...Le Yasawisme s'établit dans le Turkestan oriental, puis s'étendit au Mâ-wara al-Nahr et Khawarizm ainsi aux Bulghar, au Khurasan et à la Perse, et pénétra jusqu'en Anatolie grâce à l'émigration de chayks Yasavis, parmi lesquels Hacı Bektash et Sarı Saltuk sont les plus éminents." (F. İz, Ahmed Yasavî, *Encyclopédie de l'Islam* (nouv. éd.) I/308) "...Le Yasawisme fut passé en Anatolie par l'intermédiaire des shayks yasavi. Les shayks yasavi les plus éminents en Anatolie étaient Hadji Bektash et Sarı Saltuk." (Kemal Eraslan, op. cit. p. 53).

⁵ Cf., *Vilayetnameh, Menakıb-ı Hünkâr Hacı Bektaş-ı Velî*, éd. Abdülbâki Gölpınarlı, İstanbul 1958, p. 5, 9.

de Hadjim Sultan,⁶ les Vilayetnameh affirment que Hadji Bektash est le disciple de Loqman Perendeh disciple d'Ahmed Yesevî. Hadjim Sultan le rattache directement à Ahmed Yesevî. Cette filiation est directement impossible. Puisqu'un siècle sépare les deux hommes. De même tous le Vilayetnameh racontent ainsi l'expédition d'Hadji Bektash pour Anatolie par Ahmed Yesevî: "Un jour Ahmed Yesevî s'est adressé ainsi à Hadji Bektash: je ne m'arrête pas encore dans ce bas monde. Je pars pour l'Au-delà. Je t'envoie à l'Anatolie et te donne comme patrie Suludjakarahöyük. Je t'ai nommé chef aux saints d'Anatolie. Le lendemain matin Hadji Bektash a pris le congé et s'est mis en route."⁷

Le Vilayetnameh n'est pas seul de montrer l'attachement spirituel d'Hadji Bektash à Ahmed Yesevî. Si l'on compare la confrérie d'Ahmed Yesevî avec celle d'Hadji Bektash, nous trouverons beaucoup de ressemblances dont nous citons ici seulement quelques-unes: Priér en turc, les femmes ne sont pas voilées, reciter des vers turcs dans des réunions, l'usage de reciter des psalmodies (zikr) en commun⁸ hommes et femmes réunis etc.

Le document le plus important montrant la liaison spirituel d'Hadji Bektash avec Ahmed Yesevî est l'oeuvre d'Hadji Bektash, Kitabu'l-Fevaid, c'est-à-dire le livre de paroles utiles. "L'authenticité et l'attribution à Hadji Bektash de ce remarquable ouvrage dont nous avons rencontré deux différents exemplaires n'est pas douteuse."⁹ Cet opuscule en persan renferme les sentences d'Hadji Bektash. Il y cite des âyet (verset coranique), des hadith (tradition venue de Muhammed), des sentences des mystiques comme Halladj Mansur, Ibrahim Adham, Bayazid Bistamî, Abdallah Ansarî. Il rapporte cinq sentences d'Ahmed Yesevî dont l'une est citée ici: "Un jour le roi d'Herat, habillé somptueusement allait à cheval. Sur la route il rencontra Ahmed Yesevî et lui demanda s'il était religieusement permis ou interdit de prier avec ces habits. Ayant entendu cette question Ahmed Yesevî se mit à rire. Le roi, pourquoi ris-tu? dit-il. Ahmed Yesevî répondit: Je ris de ton ignorance. Ayant l'estomac plein

⁶ Pour ce livre cf. Tschudi, R., *Das Velâyetnâme des Hadschim Sultan*, Berlin 1914.

⁷ Cf., *Vilayetname*, op. cit., p.16.

⁸ Cf., Fuad Köprülü, *Influence du Chamanisme Turco-Mongol sur les Ordres mystiques musulmans*, İstanbul 1929, p.7.

⁹ Cf., Fuad Köprülü, *Origines du Bektachisme*. Extrait des Actes du Congrès internationale d'Histoire des Religions tenu à Paris en 1923, Paris 1926, p. 24.

de choses interdites à manger, tu me parle de priër. Ayant entendu cette parole le roi descendit de cheval, se prosterna devant Ahmed Yesevî, changea d'attitude et devint un homme dévot."¹⁰

Après avoir ainsi énumérer les liaisons spirituelles attachant Hadji Bektash à Ahmed Yesevî, maintenant nous citons les relations d'Hadji Bektash avec Yunus Emre.

Le fait de rencontre entre Hadji Bektash et Yunus Emre est ainsi rapporté par le *Vilayetnameh*: "Yunus est un paysan de l'Anatolie centrale. Il est originaire de village de Sarayköy près de Sivrihisar, sur la rivière Sakarya. Pendant une année de disette, ayant entendu la générosité d'Hadji Bektash Yunus charge son âne de pommes sauvages s'en va donc chercher un peu de grains en échange de ses pommes. Il vient frapper à la porte du couvent de Hadji Bektash. Hadji Bektash lui fait demander si au lieu de semences il n'accepterait pas son souffle. Yunus refuse et dit qu'il préfère la semence. Hadji Bektash propose de donner un souffle pour chaque pomme. Non, dit encore Yunus; Hadji Bektash va jusqu' à offrir dix souffles pour chaque pèpin. Yunus n'en démord pas. Il ne veut que du blé. Hadji Bektash fait donner au pauvre Yunus autant de blé qu'il peut en emporter. En s'acheminant tout jouyeux vers son lopin de terre Yunus s'arrete soudain et se met à réfléchir: Cet homme se dit-il doit être quelqu'un d'exceptionnel, sinon il serait fâché de ce que je dédaigné son souffle et ne m'aurait pas si généreusement donné du blé. Un sac de blé est-il donc plus précieux pour moi que cet homme? Il comprend qu'il a fait une bêtise, retourne au couvent et dit: Reprenez votre blé, je veux des souffles. Mais Hadji Bektash l'envoie au couvent de Taptuq Emre en disant: C'est à lui que nous avons confié la clé de ta serrure."¹¹

Malgré cette nouvelle, Yunus ne cite pas le nom d'Hadji Bektash dans ses poésies. Les poésies de Yunus posent un problème d'authenticité sans doute insoluble. Elles sont recueillies au début de ce siècle sur la tradition orale. En se basant sur le recueil ainsi fondé de poésies de Yunus n'est pas vrai de dire que Yunus ne connaît pas Hadji Bektash.

¹⁰ Cf., Hazreti Hünkâr Hacı Bektaş-ı Velî'nin Vasiyetnâmesi (*Kitabu'l-Fevaid*), trad. en turc par İ. Ö., İstanbul 1959, p.12.

¹¹ Cf., Sabahattin Eyüboğlu, *Yunus Emre*, traduit en français par Azra Erhat, Ankara 1974, p.21.

Si nous regardons le recueil de poésies de Yunus, nous verrons que le nom le plus souvent cité et vénéré est celui de Taptuq Emre. Selon Vilayetnameh affirmé par Saltuqnameh, Taptuq Emre est le disciple d'Hadji Bektash qui vivait dans la région de Sakarya. Les poèmes de Yunus nous présentent Taptuq comme un homme duquel il s'est attaché, au service duquel il a mis sa vie.

Comme dans beaucoup de poèmes, dans ce poème Yunus attribue à Taptuq Emre le titre de "baba":

Errant de pays en pays
 Dans les coeurs bienheureux
 De Baba Taptuq nous avons
 Semé la parole grâce à Dieu¹²

Nous savons bien que le titre de "baba" a été généralement utilisé par les disciples d'Hadji Bektash.

En dehors de Taptuq, Yunus cite dans une de ses poésies les noms de Saltuq et Baraq.

Après Vilayetnameh Sarı Saltuq était un berger. Dès qu'il a vu Hadji Bektash il s'est lié avec lui. Hadji Bektash lui a envoyé en compagnie de ses deux disciples au Balkan afin qu'il éclaire le peuple balkanic. Dans l'article de Sarı Saltuq Dede, Franz Babinger écrit ainsi: "Sarı Saltuq Dede. Derviche turc et saint bektashî. C'était un contemporain de Hadji Bektash dont il avait été un partisan. Il était originaire de Bukhara comme tant de derviches d'Anatolie à cette époque. Son véritable nom semble avoir été Mehmed."¹³

Baraq Baba est aussi le disciple d'Hadji Bektash. Vilayetnameh parle ainsi de lui: "Hadji Bektash avait 336 disciples. En se ressentant de sa mort il a envoyé chacun d'eux à une ville. Il sera très long de citer tous les noms de ces disciples. Nous nous bornerons à citer les noms le plus connus: Djamal Sultan, Sarı Ismail, Hadjim Sultan, Baba Rasul, Sayyid Radjab, Sarı Kadi, Ali Baba, Pir Abi Sultan, Baraq Baba..."¹⁴

¹² Cf., Sabahattin Eyüboğlu, *op. cit.*, p.24.

¹³ Cf., *Encyclopédie de l'Islam*, IV/177.

¹⁴ Cf., Abdüllâki Gölpınarlı, *Yunus Emre—Hayatı*, İstanbul 1936, p.48.

Après le Makâlât de Hadji Bektash¹⁵ le derviche passe par les quatre portes principales dont chacune se compose de quarante petites portes. La première est la porte de la Loi (şeriat). Ici le derviche se confirme aux paroles de son maître, apprenant par coeur sans chercher à comprendre les connaissances qui lui sont transmises. La deuxième porte est l'Ecole (tarikât); là le derviche se choisit un maître à qui il accorde sa foi, et sur les pas de ce maître il cherche son chemin avec amour et curiosité. C'est ainsi qu'il développe sa propre personnalité. Cette porte le met dans un état d'enthousiasme fervent. La troisième est la porte de la Science (marifet). Ici le derviche goûte la vraie science. Il commence à se comprendre soi-même, à comprendre le monde; et avec la clef qu'il trouve là, ouvre la quatrième porte, cette dernière étant la porte de la Vérité (hakikat). Là l'homme s'unit à l'Être, à la création et au Créateur, fait pour ainsi dire corps avec Dieu.

Voyez maintenant avec quelle aisance Yunus décrit ces différentes portes qui représentent différentes étapes dans l'initiation du derviche et combien les images qu'il emploie sont claires et accessibles à la compréhension populaire :¹⁶

La première porte c'est la Loi
 Tu feras ceci, tu ne feras pas cela
 Tu y liras le Coran dont chaque syllabe
 Peut te laver de tes péchés

La seconde porte est l'Ecole
 On y servira un maître
 Qui jugera si oui ou non
 On est ce qu'on devrait être

La troisième c'est la Science
 Où l'âme ouvre ses yeux
 Le toit de ce palais immense
 Se perd dans les cieus

¹⁵ Pour ce livre. cf., Hacı Bektaş-ı Velî. *Makâlât*, éditée par Esad Coşan. Ankara 1986.

¹⁶ Sabahattin Eyüboğlu. *op. cit.*, p.81.

Le quatrième c'est la Vérité
 Qui l'attaint y trouve tout
 Il est en fête tous les jours
 Et inspiré toutes les nuits¹⁷

Je veux citer ici les paroles de Prof.Dr.Esad Coşan qui a édité le Ma-kâlât: "Les poèmes de Yunus Emre (mort en 1320), l'un des plus grands poètes de la littérature turque, expriment les mêmes pensées que Hacı Bektaş. Il parle également des quarante degrés et des quatre seuils, de la prière continuelle et de la contemplation de Dieu, il recommande le respect des 72 nations, le combat perpétuel entre les aspirations sataniques intérieures et les forces divines; il parle des chefs et des soldats des deux fronts intérieurs, des bonnes et des mauvaises habitudes. Bien que l'on admette de nos jours que ces mots auraient été ajoutés par Yunus Divanı à une date plus tardive, puisque d'autres adjonctions ont été également admises dans le El Risaletü'l-Nushiyye on ne peut nier les rapports étroits, direct ou indirects entre Hacı Bektaş et Yunus Emre."¹⁸

En conclusion, Ahmed Yesevî, Hadji Bektash Velî et Yunus Emre, ces mystiques populaires turcs sont comme une longue série d'anneaux qui s'enchaînent étroitement. Ces grands hommes s'exprimant en turc ont beaucoup contribué au développement de la langue turque et à l'unité nationale.

¹ Sabahattin Eyüboğlu, *op. cit.*, p.81.

¹⁸ Esad Coşan, "Hacı Bektaş Velî et le Bektaşî", *Arts de Cappadoce*, Genève 1971, p.

